

fois nous avons invités les cultivateurs à nous faire part de leurs remarques ; mais on a cru sans doute que nous n'étions pas sérieux, car presque personne ne semble s'être occupé de cette invitation. Et pourtant, nous sommes convaincus que le moyen de rendre un journal intéressant serait de le remplir des lettres des cultivateurs.

Nous considérons qu'un journal doit être pour les cultivateurs un moyen de causer ensemble, de se communiquer leurs idées, de s'instruire mutuellement. On devrait en profiter. Et encore une fois, nous le répétons, qu'on ne s'occupe point de la rédaction des lettres ; nous sommes chargés de cette partie. Ainsi, qu'on corresponde avec nous — nous serons toujours heureux de publier n'importe quelle observation — c'est en y mettant tous la main, que l'œuvre sera réellement utile et profitable.

Nous entendions l'autre jour faire sur nos expositions d'animaux une remarque qui mérite l'attention des sociétés d'agriculture. On donne ordinairement un prix pour la meilleure vache laitière, le plus beau mouton, etc. Cette méthode de récompenser le cultivateur qui possède un individu distingué des deux espèces ci-dessus peut fort bien aller pour les animaux reproducteurs, mais pour l'ordinaire c'est loin de constituer un encouragement judicieux. Un homme peut avoir une belle vache et n'avoir que des sujets inférieurs dans le reste de son troupeau. Celui qui exhibe un beau mouton et pour lequel on peut lui décerner un prix peut n'avoir que des animaux médiocres dans le reste de son troupeau. Pour remédier à ces inconvénients, on suggère d'exiger un plus grand nombre d'individus dans chaque espèce, par exemple de décerner un prix aux trois ou quatre meilleures vaches laitières, aux trois ou quatre plus beaux moutons, etc.

Nous laissons aux amis de l'agriculture la tâche de discuter cette idée.

Il nous a été donné ces jours derniers de visiter la machine à broyer le lin de M. Jos. Chicoine, de St. Pie. Nous constatons avec plaisir qu'elle fonctionne à merveille. Sept hommes y sont constamment employés. La filasse est certainement plus belle et aussi abondante que les broyeuses ordinaires. Cette machine est mue par un bon pouvoir d'eau et peut broyer et écorcher une couple de cent livres de filasse par jour. Ses prix excessivement réduits et son soin apporté à faire l'ouvrage ont valu à M. Chicoine une nombreuse clientèle pour lequel nous le félicitons.

Les dernières pluies ont permis à un grand nombre de cultivateurs des environs de commencer leurs labours.

LA MONNAIE DE CUIVRE.

Il se fait un mouvement pour faire passer les sous et les deux sous des banques incorporées pour des centins et des deux centins. Cette idée est magnifique ; nous l'approuvons très cordialement. Les louis, les chelins et les deniers, les francs et les sols sont de vieilles choses qui doivent disparaître devant le système si simple et si parfait des piastres et des centins. Mais pour atteindre ce but, il faut se mettre à l'œuvre tout de bon. Il ne faut pas se contenter d'assigner à nos monnaies de cuivres la valeur de centins, il faut aussi changer de langage dans la détermination du prix des objets. Ainsi le marchand au lieu d'offrir sa marchandise pour 12 sols, devra employer le mot dix centins, au lieu d'un chelin, 20 centins, et ainsi de suite. Les cultivateurs devront en faire autant dans leurs conventions, et le succès de l'entreprise sera assuré.

Les mines des townships de Roxton sont destinées à faire parler d'elles encore une fois. Il paraît qu'on vient de découvrir sur le lot No. 5 du 6e rang de ce township, qui est en bois debout, des mines d'une richesse incalculable, c'est d'abord une mine de plomb mêlé avec de l'argent, une de plomb avec de l'étain, et aussi du blanc de plomb pour les peintres. Mais la plus importante est la mine de fer dont le minerai, au dire de Sir W. Logan, est de la meilleure qualité. Quelle source de richesses pour Roxton si ces mines deviennent à être exploitées.

LES ARBRES.

Les arbres, par l'absorption ou l'émanation de l'électricité selon qu'il en manque ou qu'elle est excessive, maintiennent un état électrique naturel de l'atmosphère autour d'eux ; et l'on sait comment l'électricité atmosphérique est intimement liée à la maladie. Sans arbres il y a toujours un manque d'électricité, et conséquemment un manque d'azote, et l'air ne se trouve plus dans son état de salubrité naturelle. Les arbres ont encore un bon effet pour ce qui regarde la chaleur, en ce qu'ils rafraichissent l'atmosphère vers le soir dans les chaleurs de l'été, en faisant rayonner rapidement la chaleur dans l'espace. Tandis que les endroits dépourvus d'arbres, comme les rues, les places, etc., restent chauds durant une bonne partie de la nuit.

Avis aux cultivateurs pour lesquels la plantation d'arbres d'agrément, autour de leur demeure, coûterait si peu.

GROSSES PATATES.—M. Henry Cunningham de Dudswell nous apprend que la semaine dernière il a pesé vingt patates provenant de son champ et qu'elles ont fourni le poids monstrueux de quarante quatre livres. Deux de ces patates ont pesé ensemble six livres et trois quarts. Ce sont des patates de Californie et plusieurs d'entre elles ont plus d'un pied de longueur.

—On mande de Gaspé, en date du 27 septembre, qu'il y a en ce moment plusieurs bâtiments qui prennent des chargements de morue pour la Méditerranée. Il y a aussi un bâtiment de 750 tonneaux qui prend un chargement de madriers au moulin à vapeur de MM. Lowndes et Frères. Il y a aussi plusieurs goëlettes arrivées du nord avec de grandes quantités de morue, huile, etc.

OURS A GASPE.—Les ours sont en très grand nombre en cet endroit cette année. On en a pris cinq la semaine dernière. Quelques-uns d'entre eux sont superbes. L'un d'eux surtout a produit une grande quantité d'huile.

Le *Nouveau-Monde* dit qu'un M. Champagne, de Lanoraie, a eu soixante minots de patates de la semence d'un minot.